THE COMICVERSE
présente
LE SEUL WEBZINE AVEC DES MORCEAUX DE SUPER-HEROS DEDANS !

L'ARTISTE DU MOIS :

NEIL GAIMAN

LES NEWS

LES COMICS FILES :
COMICS & CINEMA

LA PADRE GIRL :
JENNIFER CONNELLY

PORTRAIT DU MOIS :

MOON KNIGHT

THE PADRE COMICS NEWS N°16

BATMAN : DEAD END

THE PADRE COMICS NEWS

WebZine à but non lucratif

Fondateur
Le Padre

Rédacteur en chef
Le Padre

Collaborateurs
Bad Faith Boy alias "Le BFB"
The Rookie

e-mail rédaction
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Cover
« Batman » par Alex Ross

Sommaire

Edito del Padre

The Comics Files : **Gen[13]**

L'artiste du mois : **Neil Gaiman**

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl : **Jennifer Connely**

Conseils de lecture : **Dream Hunters**

Coup d'œil sur … : **Batman Dead End**

Qu'est-ce qu'il fait … ? : **Moonknight**

Le courrier des lecteurs

Padre Girl Project : **Kate Beckinsale**

Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l'illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous ™ et © des auteurs et de leurs maisons d'édition respectives. Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l'ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n'avons pas d'argent.

Edito del Padre

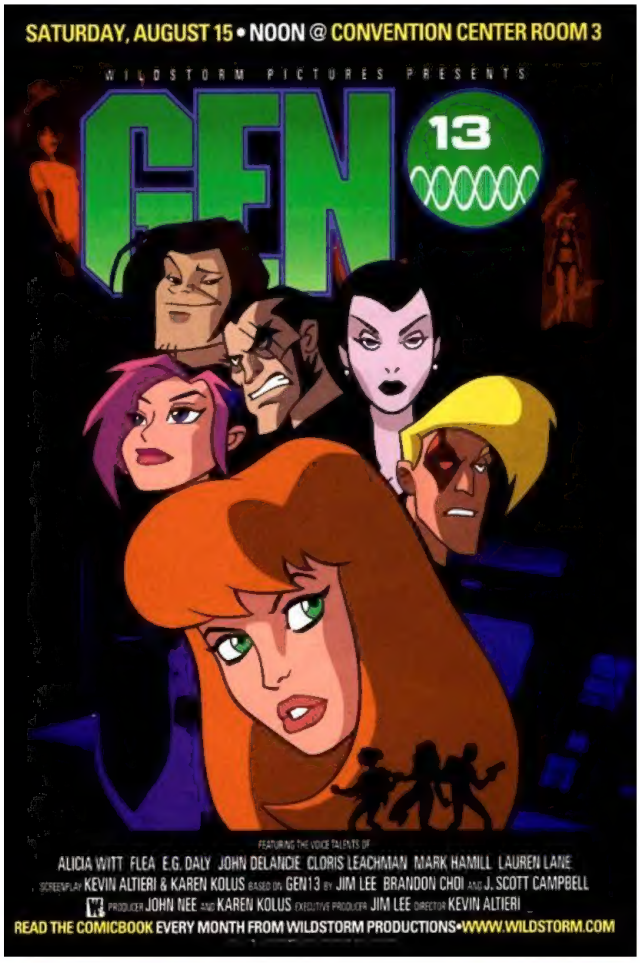
« Oui..je sais ! »

Oui, je sais ! Le TPCN de ce mois accuse un très sérieux retard (si ma mémoire est bonne ce numéro de novembre devait d'ailleurs sortir en septembre). Mais je vous avouerais franchement que je me suis laissé un peu déborder ces derniers mois. D'un côté, par mon « vrai » travail et de l'autre par les activités intenses liées au Comicverse : préparation de la dédicace du Collector's Rendez-vous, mise en place de futurs projets, beuveries à répétition, j'en passe et des meilleurs, tout ceci devenant facteur de retard et parfois même de fatigue. Voilà donc en quelques lignes rapidement expédiées les raisons du retard du fanzine d'une part, et l'ablation de plusieurs pages non terminées, d'autre part. Un TPCN plus tardif et plus court qu'il n'aurait du l'être. Mais bon, on va essayer de rattraper ça pour le mois prochain en vous concoctant un numéro spécial fin d'année avec de nouvelles rubriques et tout et tout et une équipe rédactionnelle dopée à la vitamine C. Sur ce, je vais m'allonger quelques minutes et j'attaque le prochain numéro sur les chapeaux de roue afin que le TPCN redevienne à nouveau mensuel. En vous remerciant, bonsoir !

Le Padre.

The Comics Files

Bien qu'elle ne soit plus ce qu'elle était, je pense que tout le monde se souvient de la série de comics Gen[13] jadis publiée par Wildstorm chez Image Comics. Elle paraît toujours sous le même label mais est désormais éditée chez DC. Mais les choses ont bien changé. A l'époque, alors que les séries lisibles ne sont pas légion chez Image, Jim Lee et ses potes (Brandon Choï et J. Scott Campbell) sortent une mini-série contant les aventures de jeunes gens qui se découvrent des super-pouvoirs. Une mini qui marche plutôt bien puisqu'une série régulière débute quelques mois plus tard et l'accueil des lecteurs est plutôt enthousiaste. Les raisons du succès ne sont pas forcément à chercher du côté de l'originalité puisque l'équipe des Gen 13 n'est autre qu'une bande de jeunes mutants (appelés ici gen-actives) rappelant fortement leurs équivalents marvéliens et qui aurait bien pu s'appeler New Mutants ou Generation X (à noter à ce propos que la série devait à l'origine s'appeler Gen X mais


SATURDAY, AUGUST 15 • NOON @ CONVENTION CENTER ROOM 3
WILDSTORM PICTURES PRESENTS
GEN 13
FEATURING THE VOICE TALENTS OF
ALICIA WITT FLEA E.G. DALY JOHN DELANCIE CLORIS LEACHMAN MARK HAMILL LAUREN LANE
SCREENPLAY KEVIN ALTIERI & KAREN KOLUS BASED ON GEN13 BY JIM LEE BRANDON CHOI AND J. SCOTT CAMPBELL
PRODUCER JOHN NEE AND KAREN KOLUS EXECUTIVE PRODUCER JIM LEE DIRECTOR KEVIN ALTIERI
READ THE COMICBOOK EVERY MONTH FROM WILDSTORM PRODUCTIONS•WWW.WILDSTORM.COM

comme le nom était trop proche de celui de l'équipe mutante de la maison aux idées, cela ne put se faire). Côté pouvoirs ça sent aussi le déjà vu et on ne peut s'empêcher de penser à Storm, Human Torch ou Absorbing Man pour ne citer qu'eux. Il n'empêche que la série est franchement « fun ». Un mérite qui revient en grosse partie au dessinateur J. Scott Campbell qui n'a pas son pareil pour dessiner des héroïnes sexy comme tout (après son départ, les ventes ne cesseront d'ailleurs de chuter). De plus, la série ne se prend pas au sérieux. Et quand une série rencontre le succès, elle commence à se décliner à toutes les sauces. Couvertures variantes (13 covers différentes pour le n° 1), crossovers avec les personnages des grosses compagnies (Spider-Man, Fantastic Four, Generation X ...etc) et donc, pour entrer véritablement dans le vif du sujet de ce « Comics File », mise en place d'un dessin animé. Un dessin animé qui introduit les personnages de la même manière que l'avait fait la première mini-série parue chez Image Comics. Exactement de la même manière ? Eh bien pas tout à fait à vrai dire puisque si le traitement est identique, bon nombre de personnages passent à la trappe. Mais découvrons chaque chose en son temps et en premier lieu, le début de l'histoire. Celle-ci débute dix-huit ans plus tôt. Stephen Callahan, son épouse et leurs enfants, fuient dans la nuit, pourchassés par des hélicoptères de combat. La raison : Callahan est un Gen-active (entendez par là un mutant doué de pouvoirs supra-normaux) et vient de se faire la belle d'un obscur projet para-militaire. L'évasion se termine de façon tragique puisque les parents sont abattus et les enfants, emportés par les flots d'une rivière, laissés pour morts. Dix-huit ans plus tard, la jeune Caitlin Fairchild, une étudiante au QI plutôt élevé, est contactée par un agent de la NSC qui lui propose d'incorporer un programme, le « Projet Genesis », arguant de ses capacités générales et

de la réputation de son père, ancien militaire aujourd'hui disparu. Caitlin accepte et se retrouve embarquée en plein désert, là où est basé le Projet Genesis sous l'égide de l'IO (International Operations) et dirigée d'une main de fer par la sexy et vénéneuse Ivana Baïul. Sur place, Caitlin fait la connaissance de Roxanne Spaulding et de son ami Grunge. Commence alors pour tout ce joli monde, une série de tests physiques et intellectuels qui donnent à croire que l'on se trouve dans une écoles pour jeunes surdoués. En fait, la vérité est tout autre car sous couvert de surveiller la croissance et l'épanouissement de ces jeunes gens, Ivana Baïul et ses sbires pratiquent des expériences à l'insu de leurs élèves, le but étant de créer une armée de super-soldats en attendant que chacun d'eux manifeste son pouvoir latent. Un soir, alors que Caitlin est prise de nausées, elle tente tant bien que mal de rejoindre l'infirmerie et échoue dans un bureau où elle découvre des dossiers sur une équipe de super-soldats, les Gen[12], parmi lesquels elle découvre son père. Alors que Roxy et Grunge la rejoignent, le trio est surpris par un garde armé qui ne prend aucun gants avec eux, c'est alors que le pouvoir de Caitlin se manifeste.

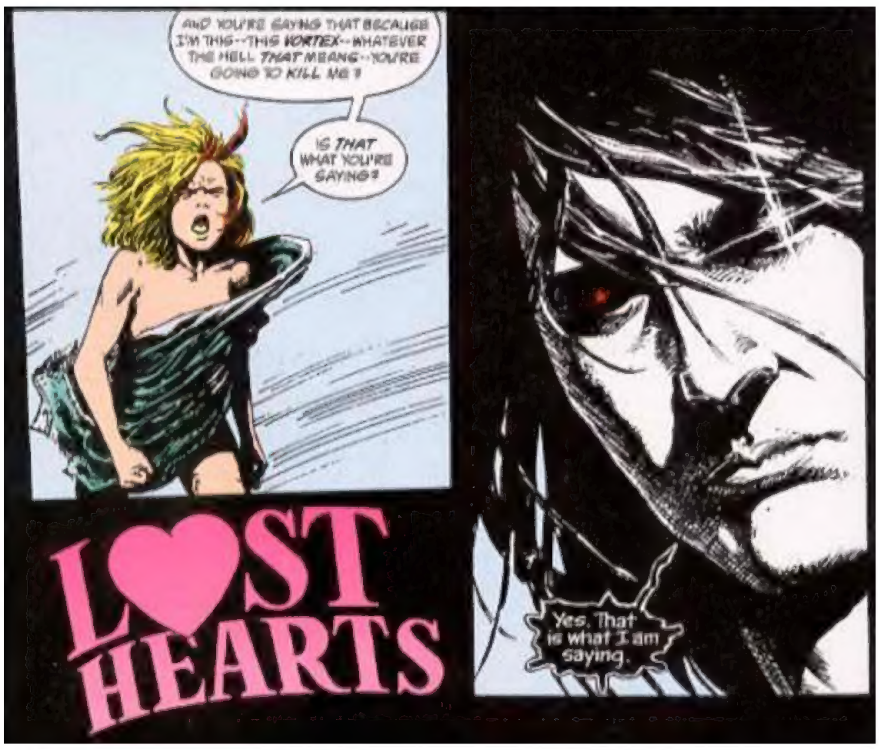
Pour ceux parmi vous qui ont lu la mini-série Gen[13], vous pourrez constater que l'adaptation est tout à fait fidèle à l'histoire de base. Comme je vous le disait plus haut, seuls quelques personnages manquent à l'appel en l'occurrence, deux membres de l'équipe des Gen[13] , Rainmaker et Burnout bien que de toute évidence le personnage de Sarah Rainmaker apparaisse sans être nommé (lors d'un combat d'entraînement contre Caitlin puis plus tard lors d'une alerte dans la base). Quant à Bobby « Burnout » Lane, inutile de le chercher, il n'est pas là. Cela dit, ces deux personnages bien que présents dans la mini-série de comics, étaient plutôt en retrait par rapport aux trois autres au tout début de leurs aventures. Manque également Bliss, la sœur de Thresold, mais il y a ici une raison que je vous laisse découvrir si vous n'avez pas eu l'occasion de voir ce dessin animé. Côté animation, l'ensemble est plutôt agréable à suivre (Kevin Altieri, le réalisateur avait déjà fait ses preuves sur la série animée Batman) et les 80 minutes de métrage se suivent sans ennui. On se prend d'ailleurs à espérer une suite, le film ayant toutes les qualités d'un épisode pilote dont on aimerait suivre la série, une série peut-être prévue à l'origine mais qui ne verra pas le jour. Dommage à mon avis car l'ensemble se révélait plutôt sympathique, ne baignant pas dans un politiquement correct à la Disney (Roxy n'arrête pas de fumer ou d'en exprimer l'envie et les plans « petites culottes et sous-vêtements » sont assez nombreux). Un dessin animé que l'on ne conseillera cependant pas forcément aux plus jeunes en raison de quelques scènes d'action quelque peu sanglantes (l'exécution de la famille Callahan, par exemple). Une œuvre que je vous conseille même si elle est loin d'atteindre le statut de chef-d'œuvre mais qui nous rappelle parfois que la série Gen[13] fit un carton à l'époque dans le monde des comics et permit de révéler cette grosse feignasse de J. Scott Campbell, ce nom d'oiseau n'étant pas un manque de respect mais juste la marque de mon impatience à retrouver l'artiste sur une série régulière. A bon entendeur ...

Pour conclure, je tenais à remercier Loïc du site France Comics (www.france-comics.com) pour m'avoir expédier gracieusement le DA de Gen[13] en VO ainsi que Fabrice, le Movie Maniac pour en avoir fait de même pour la VF.

L'Artiste de la semaine

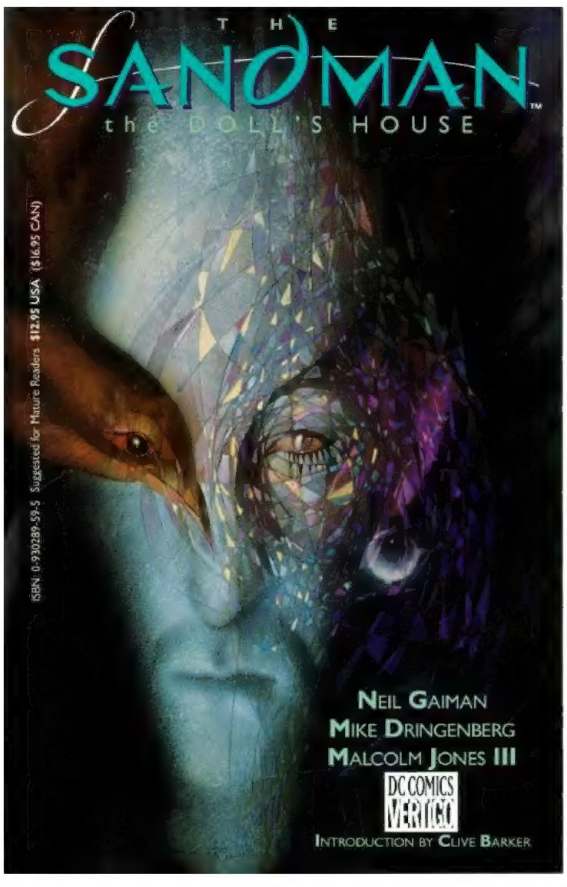
Je viens de me rendre compte d'une chose. Dans cette rubrique consacrée aux différents artistes oeuvrant dans l'univers des comics, n'ont eu droit pour l'instant d'y figurer, que les dessinateurs voire les dessinateurs-scénaristes (comme Byrne ou Miller entre autres), et pas un seul scénariste pur et dur. Pour quelle raison ? Aucune en particulier à vrai dire ni en général d'ailleurs. Les choix opérés auparavant ne sont absolument pas le fruit d'une quelconque ligne éditoriale ou d'un inacceptable mode de pensée qui tendrait à dire que les comics, ce sont surtout les dessins et rien d'autre (souvenons-nous avec horreur des premières années d'Image Comics et de ses séries clinquantes à la vacuité scénaristique effrayante). Rien de tout cela ici, si ce n'est le hasard total. D'autant plus que ces dernières années, les ventes de certains comics se sont souvent réalisées sur le nom de leur scénariste. Eh oui, les comics racontent des histoires (sinon, on appelle ça des portfolios), ce que certaines personnes ne réalisent pas toujours (ne riez pas, j'en connais) et il est donc temps de réparer cette injustice (involontaire en ces pages) en vous parlant des auteurs qui les racontent le mieux, ces histoires (en toute subjectivité bien sûr car il ne s'agit là que de mon avis qui ne sera pas forcément partagé par tout le monde). Et si vous le voulez bien, commençons par nous intéresser au cas de Neil Gaiman qui non seulement écrit des comics mais également des romans et des nouvelles d'une qualité incontestable.

Neil Gaiman est né le 10 novembre 1960 à Portcheter en Angleterre. Marié et père de trois enfants, son travail lui fait partager sa vie entre sa terre natale et les Etats-Unis. Pour ceux d'entre vous à qui le nom de l'auteur ne dirait pas grand chose, rappelons qu'il est le créateur (et le scénariste par la même occasion) de la série « Sandman » publiée chez DC sous le label Vertigo (attention, ne surtout pas confondre avec le Sandman de chez Marvel qui n'est autre qu'un des premiers super-ennemis de Spider-Man et qui n'entretient strictement aucun rapport avec le personnage de Gaiman) , une série qui lui vaudra d'ailleurs quelques récompenses que nous pouvons voir de plus près (un petit conseil : ne lisez pas cette liste de récompenses en retenant votre souffle, vous risqueriez l'asphyxie). Commençons par le « Will Eisner Comic Industry Award » que Neil Gaiman remporte quatre années successives (de 1991 à 1994) pour le meilleur scénariste, pour celui de la meilleure série (de 1991 à 1993) ainsi que pour le meilleur Graphic album catégorie « reprint » (1991) et nouveauté (1993) ; vient ensuite le « Harvey Award » du meilleur scénariste (1990, 1991) et de la meilleure série (1992).

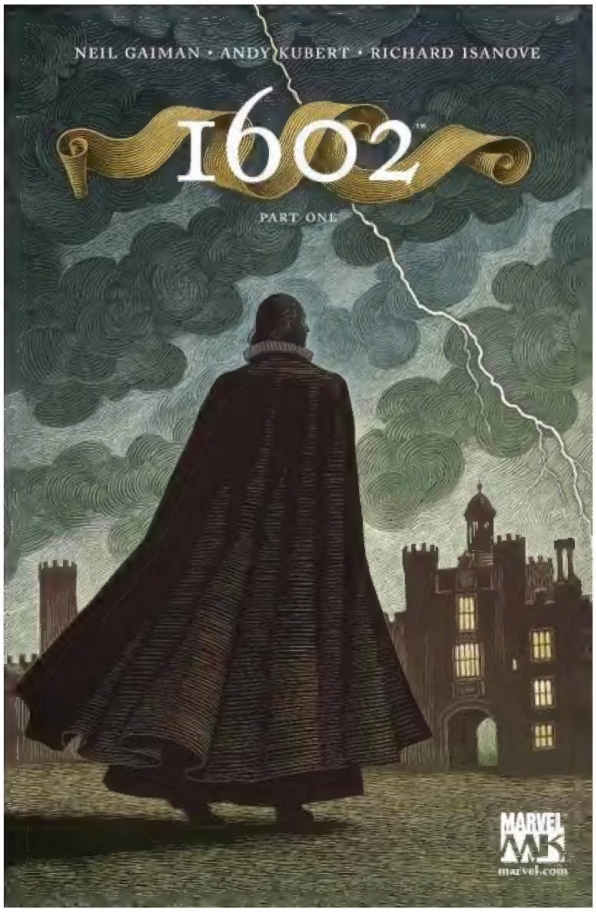

AND YOU'RE SAYING THAT BECAUSE I'M THIS--THIS VORTEX--WHATEVER THE HELL THAT MEANS--YOU'RE GOING TO KILL ME?
IS THAT WHAT YOU'RE SAYING?
LOST HEARTS
Yes. That is what I am saying.

Une récompense un peu à part est le « World Fantasy Award » de la meilleure histoire courte pour l'épisode n° 19 de Sandman en 1991, qui fait de cette série le premier comic à avoir été récompensé par un prix littéraire. Nous nous arrêterons là pour ce qui est de la liste des prix recueillis par cette série pas comme les autres et que je vous recommande chaudement. Inutile de vous déflorer le sujet de départ voire de quelques unes des intrigues diverses et variées car je pense que les épisodes de Sandman se vivent plus qu'ils ne peuvent se raconter (peut-être parce que je suis un peu feignant aussi en ce moment). En tout cas si vous souhaitez tenter l'aventure, ne vous lancez pas à la recherche des 75 numéros que comprend la série mais jetez-vous sur la dizaine de trades paperback qui ont été réalisés et dont les titres sont les suivants : "Preludes and Nocturnes", "The Doll's House", "Dream Country", "Season of Mists", "A Game of You", "Fables and Reflections", "Brief Lives", "Worlds' End", "The Kindly Ones" et l'ultime volume "The Wake". Je dois vous avouer à ma grande honte que j'ignore si ces volumes on fait l'objet d'une traduction française. Mon ami Rookie, grand spécialiste de la VF, pourrait sans doute vous renseigner sur le sujet. En tout cas, le talent d'écriture de Neil Gaiman ne passe pas inaperçu puisque Sandman se vend à plus d'un million de copies par an. Plutôt pas mal pour des comics pas franchement orientés « kids ». Mais cette série n'est pas la seule ni la première sur laquelle l'auteur a travaillé.

Il débute dans le comics en 1986 dans le magazine anglais « 2000 AD » (magazine bien connu pour avoir abrité en ces pages, entre autres, le célèbre Judge Dredd). Il écrit alors diverses histoires dans plusieurs numéros. En 1987, il publie « Outrageous tales from the old testament ». La même année sort "Violent cases", illustré par Dave McKean, un artiste que l'on retrouvera sur les couvertures des comics de Sandman, suivi en 1988 par « Black orchid », une mini-série publié chez DC Comics. Le même duo d'artistes se distingue sur « Signal to noise », un roman graphique sur un réalisateur de film en train de mourir qui remporte un Eisner Award en plus d'être adapté pour la BBC et distribué sous forme de CD-Rom.



En 1989, Gaiman écrit une flopée de petites histoires pour différentes maisons d'édition, que ce soit DC (Secret Origins, Swamp Thing Annual ou Hellblazer), Eclipse (Total Eclipse), Valkyrie (Redfox, The Adventures of Luther Arkwright) et bien d'autres encore. Une activité qui lui permet de travailler avec des artistes aussi divers que Dave McKean (encore lui !), Mark Buckingham ou Michael Zulli pour ne nommer que ceux-ci. En 1990, Neil Gaiman débute la mini-série « Books of Magic » en quatre parties respectivement dessinées par John Bolton, Scott Hampton, Charles Vess et Paul Johnson. Toujours la même année, il reprend la série « Miracleman » (publiée chez Eclipse) au numéro 17 en collaboration avec Mark Buckingham. Les numéros 17 à 22 seront publiés deux plus tard sous forme de « trade paperback » sous le titre « Miracleman Book 4 : The Golden Age ». Ne connaissant que très peu d'éléments de la biographie de Neil Gaiman, je réalise à mon grand désespoir (toutes proportions gardées) que la rubrique de ce mois ressemble plus à une énumération des œuvres de l'auteur ce qui n'est pas forcément très réjouissant ; autant à ce moment-là, se taper la lecture de sa bibliographie complète me direz-vous (et si vous ne me le dites pas, je me le dis). Mais bon, on fait ce



qu'on peut avec ce qu'on a et en l'occurrence j'ai peu (à ma décharge, je dirai que le temps m'a légèrement manqué pour effectuer des recherches appropriées, mais trêve de pleurnicheries !). En 1993, Gaiman écrit « The Children's crusade », autre mini-série estampillée DC (il lui donnera d'ailleurs une suite l'année d'après. Toujours en 1993, Neil Gaiman crée le personnage d'Angela pour la série « Spawn », une création qui sera source de bien des déboires et qui débouchera sur un procès entre Gaiman et Todd McFarlane, géniteur du rejeton de l'enfer qui apparemment tenta de flouer le père Neil. Mais je n'entrerai pas ici dans les détails de l'affaire puisque n'en connaissant pas tous les tenants et aboutissants. Aux dernières nouvelles, c'est à Neil Gaiman que le tribunal a donné raison mais le Toddler, désormais plus businessman qu'artiste, n'aurait pas dit son dernier mot. Mais passons ! Toujours est-il qu'avant cette crise et suite au Spawn n°9, Gaiman écrit la mini-série « Angela », dessinée par Greg Capullo. Revenons à l'un des atouts majeurs de Gaiman dans l'univers des comics, je veux parler de la série Sandman et des personnages qui gravitent autour de lui et plus particulièrement Death, sa petite sœur dont l'apparition annonce le trépas d'autrui. Neil Gaiman écrit deux histoires dont elle est le personnage central. « Death : The high cost of living » et « Death : The time of your life ». Nouveau succès (le look de Death inspire pas mal de fanas du gothique) qui fait qu'on entend parfois qu'une adaptation cinéma serait probable mais à l'heure qu'il est on ne voit toujours rien venir (Sandman eut d'ailleurs droit aux mêmes échos sans plus de résultat). Petit tour chez Marvel pour lequel Gaiman écrit « The last temptation », une adaptation comics d'une de ses propres histoires, dessinée par Michael Zulli et autour de laquelle le chanteur Alice Cooper écrira un album du même nom. Dans le même temps, et à nouveau avec Dave McKean et pour le label Vertigo de DC, il écrit « The tragical comedy or comical tragedy of Mr Punch ». Passons sans logique ni chronologie d'une œuvre à l'autre pour parler d'un de ses romans, l'excellent « Neverwhere » qui nous fait découvrir à travers les yeux de son héros un univers inconnu, celui du Londres d'en bas. Un roman qui connaîtra les honneurs d'une série télévisée en six parties et diffusée sur la BBC. Dans le domaine de l'écriture, Neil Gaiman touche finalement un peu à tout, des comics aux romans en passant par les nouvelles, poèmes ou contes pour enfants et parvient toujours à surprendre. C'est d'ailleurs avec ce sentiment de surprise qu'on apprit il y a quelques temps que l'artiste était sur le point d'écrire une mini-série pour Marvel dans laquelle il donnerait sa version de l'univers super-héroïque. Et nous pouvons actuellement découvrir cette série publiée sous le label Marvel Knights et qui s'annonce sous les meilleurs auspices (je n'ai pour l'instant lu que les deux premiers épisodes mais le récit est passionnant). « 1602 » (c'est son titre) nous offre la possibilité de voir évoluer une version des personnages les plus connus de l'univers Marvel transposés au dix-septième siècle. Une idée qui pourrait sembler bateau, les univers alternatifs (si c'est bien de ce dont il s'agit) sentant souvent le sentier battu, mais dont le traitement est à la hauteur de ce qu'on est en droit d'attendre de Neil Gaiman. Un futur conseil de lecture à n'en point douter.

Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.

Il est encore un peu tôt pour fêter Halloween mais cela ne nous (et vous également si vous allez plus loin) empêchera pas de sombrer dans l'horreur la plus totale en lisant cette nouvelle chronique du BFB. Défi au bon goût et hymne vivant à la bêtise crasse, l'Immonde est de retour. Pour ceux d'entre vous qui sont coutumiers de ces quelques lignes, j'imagine que la cuvette n'est pas trop loin au cas où les nausées les prendraient. Pour les autres, il est encore temps de s'en procurer une. Si, si ! Croyez-moi.

Salut Padre,

Tiens, le DVD de « Daredevil » est sorti ! Et comme un malheur n'arrive jamais seul (ta chronique est également de retour !), « Jay et Silent Bob contre-attaquent » a suivi à quelques jours d'intervalle…Le rapport entre les deux ? Ai-je réellement besoin de le préciser ? (oui ! Ca prouvera que tu auras su de quoi tu parlais au moins une fois dans ta misérable existence) Kevin Smith, bien sûr ! Je ne m'étendrai pas à nouveau sur le premier film étant donné que ce serait lui faire trop de pub…(c'est toi qui en as trop fréquenté …de pubs) Qui pourrait me contredire quand j'ose proclamer que c'est faire insulte aux lecteurs de comics que d'avoir sorti ce ramassis d'inepties ! (étant donné la foule d'admirateurs qui te lisent, je ne pense pas qu'il y ait grand monde pour te contredire. Allez, je me compte. On va dire une personne alors !) Non, je vais plutôt me pencher sur « Jay et Bob » : Beaucoup de pseudo humour situé en dessous de la ceinture, deux ou trois bimbos afin de faire vendre le film et un scénario qui fait passer celui de DD pour la quintessence du genre ! Je ne regrette pas d'avoir pu le voir sans avoir à l'acheter ! ! ! Tel que je te connais Padre, tu as du te jeter sur ces deux crèmes du 7ème art, non ? (force m'est d'avouer ses deux achats) Pourras-tu me dire en face que tu as aimé ces deux déchets du cinéma ? (je peux effectivement te le dire mais étant donné ta couardise et ta capacité à te planquer dans les endroits les plus sordides ça va être dur de te le balancer en face)

Je ne souhaite pas passer pour celui qui vomit sur tout et tout le monde, je vais donc me la jouer à la Padre et faire l'éloge d'un court-métrage que j'ai pu mater sur le net : Batman Dead End…(mais c'est qu'il va me plomber mon article celui-là ! J'en parle

plus loin mon gaillard, ne vas pas tout me pourrir !) Ca, c'est du grand art ! Un réalisateur a enfin su saisir et retranscrire, en l'espace de six, sept minutes, la nature du personnage de Batman ! Pourtant, croyez-moi, je ne suis pas du genre à m'extasier devant un héros de DC Comics ! Mais là, je m'incline ! (non ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas ... être d'accord avec cet individu !) Je ne saurais trop conseiller aux visiteurs qui se sont égarés dans les pages de ce fanzine de récupérer ce Batman au lieu de s'abrutir en lisant les articles ici présents...Vous ne perdrez pas au change ! ! !

Bon, changeons de sujet : y paraît que le ComicVerse sera à Wagram ! (y paraît pas, non ! On y sera ! D'ailleurs si vous lisez ces quelques lignes sur papier relié à coups d'agrafeuse, c'est qu'on y est !) Ah, ah, ah, ça promet d'être grandiose ! Ne m'en veuillez pas si je fais bande à part et si je préfère faire profil bas pendant que vous vous démènerez sur votre stand ! (la peur du lynchage, peut-être ?) Les bains de foule, très peu pour moi...(les bains tout court aussi, je crois, non ?) Et je m'en voudrais de vous faire de l'ombre ! ! ! Il y a quand même un point que j'aimerais éclaircir : Comment avez-vous réussi à faire venir autant d'auteurs ? Vous ne me ferez pas croire que c'est juste par sympathie ! (mais viens donc, je te promets qu'on t'expliquera bien tout en détail) Vous connaissant un minimum, je ne peux raisonnablement pas penser qu'une personne puisse se déplacer pour vous ! Nan, y'a autre chose...Et je vais me faire un devoir de découvrir comment vous vous y êtes pris pour soudoyer tout ce petit monde ! (vérifie l'argent que tu avais mis de côté, je ne suis pas sûr qu'il en reste des masses ; c'est bon, t'as un indice maintenant ?)

Tu remarqueras, Padre, que j'ai décidé de faire « light » ce coup-ci. (je voulais te signaler que « lourd » ne se dit pas « light » en anglais) Ce n'est pas que je n'ai pas de grief à énoncer mais mon temps est précieux (et ton vocabulaire limité !) et je ne peux me permettre de le gaspiller à vous descendre. Patience, dès que j'ai un moment de libre, vous allez entendre parler du pays ! ! !

Nuff said.

Le BFB (Le.BFB@ifrance.com)

TPCN.news
INTERNATIONAL

L'adaptation de la bande dessinée de « Michel Vaillant » ne devrait pas tarder à déboulер sur grand écran (je n'ai plus la date en tête). On espère bien évidemment des courses de F1 à nous scotcher sur nos sièges. Mais quand on sait qu'il s'agit d'une production Luc Besson on pense fatalement à la série des « Taxi » et là on rêve (et on rigole) déjà beaucoup moins. On préférera s'impatienter sur la sortie de « Blueberry », autre franco-belgerie adaptée.

« Jay & Silent Bob strike back » est enfin sorti en DVD zone 2 avec un tas de suppléments rigolos. Franchement on n'y croyait plus trop, comme quoi parfois tout arrive quand on ne l'attendait plus (proverbe Padresque). Reste plus qu'à attendre « Clerks » et « Chasing Amy » et pourquoi pas (ô fol espoir !) « An evening with Kevin Smith » où le petit gars du New Jersey joue le jeu des questions réponses durant son petit tour des universités aux states. Quatre heures de bonheur en perspective.

Bientôt une suite pour « The Mask » qui s'intitulera « Son of the Mask » dans laquelle le fils d'un dessinateur de bandes dessinées trouvera le fameux masque de Loki. Point de Jim Carrey au casting en tout cas.

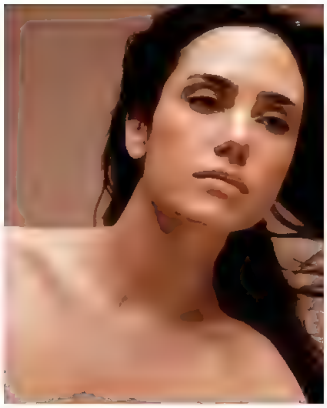
Dans la série « casting à côté de la plaque », Vin Diesel serait pressenti pour interpréter Luke Cage (alias Power Man), au cinéma. Ben voyons !

Toujours dans le même ordre d'idée, si Diesel est un peu pâle pour jouer Luke Cage, Brad Pitt lui, semble un peu frêle pour Captain America. C'est en tout cas une rumeur de casting qui circule concernant une éventuelle adaptation.

On sait depuis quelques temps déjà que Catwoman sera interprétée par la délicieuse Halle Berry. Viendra la rejoindre au casting la toujours appétissante Sharon Stone. Un film définitivement placé sous le signe de la chatte. Ben si, quand même !

Du nouveau du côté de Gotham ! Ce serait apparemment Christian Bale (American Psycho, Reign of Fire) qui serait le prochain Batman. Un choix plutôt judicieux à première vue. Espèrons que le reste suivra.

Des bruits courent comme quoi Flash serait à nouveau adapté à la télé à la manière de Smalville. Courront-ils aussi vite que notre héros ?

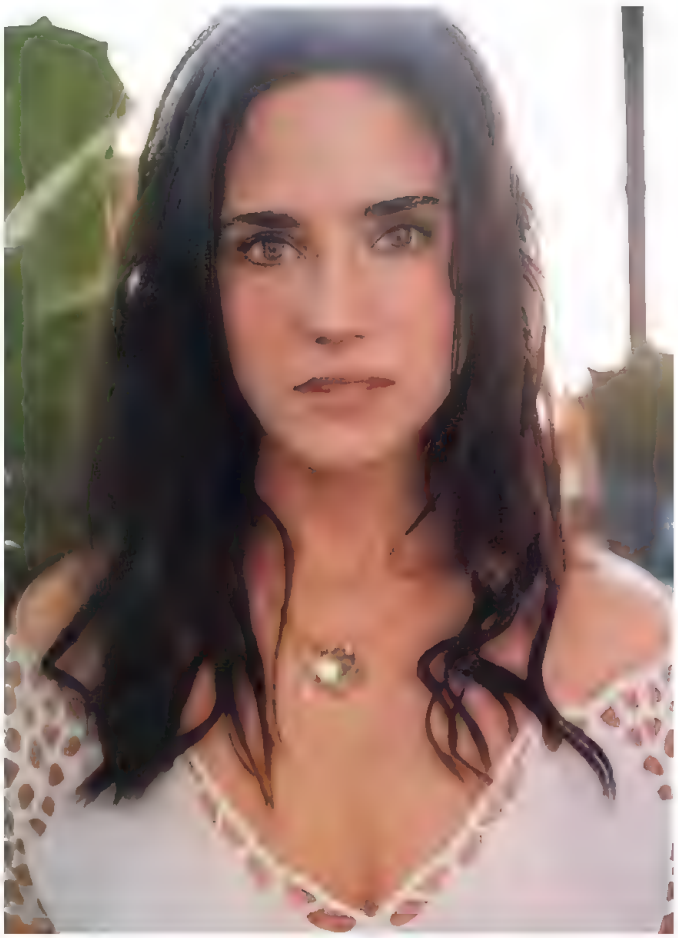


THE PADRE GIRL

Ma première expérience (si je puis m'exprimer ainsi) avec Jennifer Connelly remonte à quelques années déjà. Elle eut lieu lors d'une des toutes premières « fêtes du cinéma » dans notre beau pays, qui à l'époque s'étalaient sur une journée seulement et qui permettaient, si l'on jonglait correctement avec les horaires, de voir trois à quatre films pour le prix d'un seul. Et c'est donc lors d'une de ces séances que je découvrais mon tout premier film avec Jennifer Connelly, un certain « Phenomena », de l'italien Dario Argento, un film d'horreur avec son lot de mutilations en tous genres et ces jeunes filles effrayées tentant d'échapper à une mort inéluctable. Dans ce film, Jennifer Connelly devait avoir une quinzaine d'années et moi pas beaucoup plus, et bien que mes hormones devaient déjà me travailler au corps (comme c'était le cas chez à peu près tous les ados de mon âge ; on n'échappe pas à la nature), je ne ressortis pas de la salle plus bouleversé que cela. Non ! En fait, le choc se produisit quelques années plus tard et le film qui me fit sans doute passer pendant quelques instants pour le loup de Tex Avery a pour titre « Hot spot » et dans lequel Jennifer atteint des sommets de douceur et de beauté et qui, aujourd'hui encore, m'incite à penser que si la femme idéale existe, c'est à Jennifer Connelly dans ce film qu'elle doit ressembler.

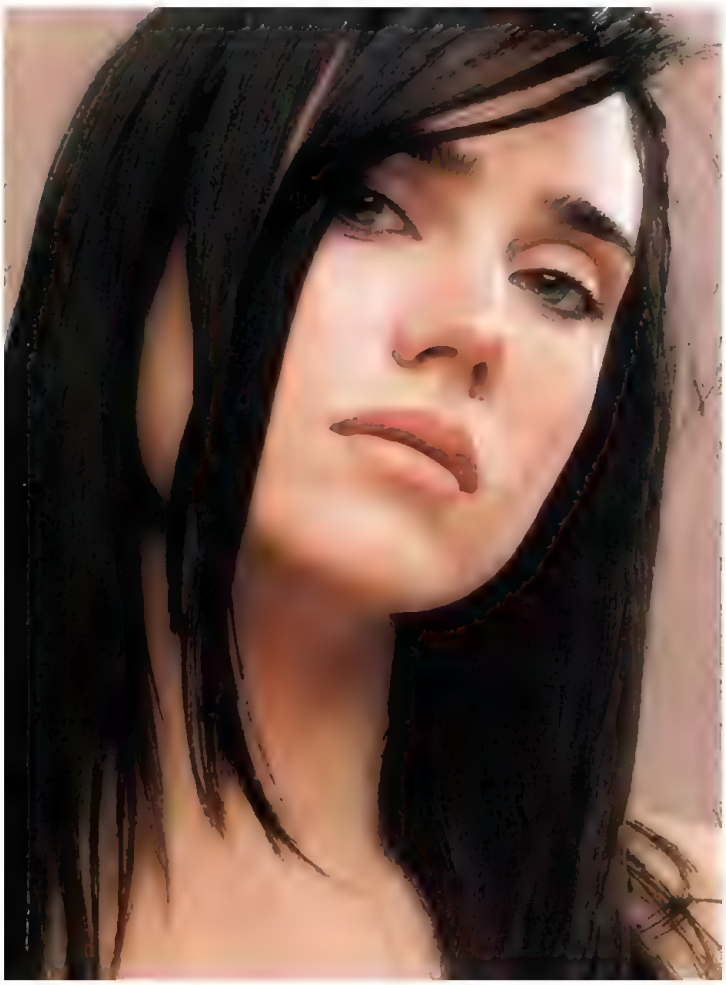
Mais avant de sombrer dans une auto-analyse qui n'intéresse personne, je vais de ce pas prendre une douche glacée et pleurer cinq minutes. Voilà, c'est bon ! Nous pouvons donc commencer. Bien que j'avais dit dans un précédent numéro que je ne fournirais pas forcément un lien entre la PADRE GIRL et le monde des comics, je me sens un peu obligé ici de m'acquitter de cette tâche tant la liaison est aisée à réaliser. En effet, non seulement Jennifer a participé récemment à l'adaptation de notre Titan Vert préféré mais elle a de plus été l'interprète féminine principale du passage à l'écran des aventures du Rocketeer. Facile et non tiré par les cheveux pour une fois.

Jennifer Connelly est née le 12 décembre 1970 dans les Catskill Mountains dans l'état de New York. Mises à part quatre années où ses parents vivent à Woodstock (New York), Jennifer passe une bonne partie de son enfance dans les quartiers de Brooklyn Heights où elle entre à la Saint Ann's School. Alors qu'elle n'a encore que dix ans, un ami de la famille qui œuvre dans le domaine de la publicité, suggère à papa et maman Connelly que la jeune Jennifer passe une audition pour jeunes modèles. Elle ne tarde pas à être engagée par la très célèbre agence Ford (les mannequins, pas les voitures). C'est ainsi qu'elle commence à apparaître dans des publicités pour journaux et magazines pour enchaîner sur le domaine télévisuel. La grande aventure est sur le point de débuter puisqu'un directeur de casting la remarque et la présente au grand réalisateur Sergio Leone qui recherche une jeune fille pour tenir un rôle dans son prochain film, « Once upon a time in America (Il était une fois en Amérique) ». Elle y joue le rôle de la jeune Deborah, personnage qui dans sa partie adulte, sera interprété par Elizabeth McGovern. Bien que ce ne fut pas sa première prestation devant une caméra (elle apparaissait quatre ans plus tôt à la télévision dans « Tales of the unexpected »), elle demeure sa première expérience cinématographique dans un film de grande envergure. Côté vie privée, Jennifer est acceptée à Yale puis se retrouve deux ans plus tard à Stanford ce qui montre que la jeune fille ne néglige pas ses études et se montre plutôt douée en la matière. Côté média, elle touche un peu à tous les domaines puisqu'on la verra dans un clip de Roy Orbisson (« I drove all night ») et enregistrera même une chanson au Japon intitulée « Monologue of love » qu'elle chante d'ailleurs en japonais (phonétiquement dans l'ensemble, mais quand même ... puisque la belle est plutôt douée pour les langues étrangères et peut inscrire l'italien et le français, ainsi donc qu'un peu de japonais, sur son CV). Le film suivant dans lequel elle obtient le rôle principal n'est autre que celui dont je vous parlais un peu plus haut puisqu'il s'agit de « Phenomena », film d'horreur italien aux effets chocs dont me sont restées en mémoire quelques scènes chocs comme une main plantée par une paire de ciseaux et une décapitation surprise effectuée par un singe en colère (les sacs vomitoires sont juste sur votre gauche). Elle enchaîne ensuite sur « Seven minutes in heaven » en 1986 puis sur un film plus remarqué et réalisé par Jim Henson :



« Labyrinth », sorte de conte fantastique dans lequel elle joue aux côtés de David Bowie. Le temps de faire une courte pause entre deux métrages et on retrouve Jennifer dans des films comme « Etoile » ou « Some girls ». Et puis en 1990, elle apparaît aux côtés de Don Johnson dans le très bon film de Dennis Hopper, « Hot spot ». Et là c'est le coup de foudre absolu (je parle de moi, bien sûr). Jennifer, dans le rôle de Gloria Harper est tout simplement merveilleuse. Son visage, sa silhouette, sa voix ...tout contribue à l'enchantement et nous donne envie d'embrasser le sol qu'elle vient de fouler. Si vous trouvez que j'en fais un peu trop, certes, mais visionnez ce film et vous comprendrez mon émoi, enfin je pense (je vous le conseille d'autant plus que le film

est récemment sorti en DVD pour une somme modique). Vient ensuite la comédie « Carreer opportunities » (que je me souviens parfaitement avoir vu mais dont j'ai oublié le titre français) puis l'adaptation de la bande dessinée de Dave Stevens « The Rocketeer » où elle interprète Jenny Blake, aspirante actrice et fiancé du héros. La romance entre les deux personnages se poursuivra hors plateau puisque Jennifer Connelly et Bill Campbell (le veinard !) entretiendront une relation pendant un certain temps mais tout ceci ne nous regarde pas. Durant le reste des années quatre-dix, Jennifer tourne régulièrement et on trouve dans sa filmographie des œuvres comme « Higher learning » de John singleton, « Mullholland Falls » ou « Inventing the Abbotts », un sympathique petit film sorti chez nous directement en vidéo et bêtement intitulé « Les années rebelles ». En 1998, elle joue aux côtés de Rufus Sewell et Kiefer Sutherland dans le superbe film de Alex Proyas « Dark city » (également réalisateur de « The Crow », autre chef-d'œuvre dont nous reparlerons dans un prochain numéro). Mais c'est en 2000 qu'elle fait un peu plus parler d'elle en incarnant une junkie dans « Requiem for a dream ». L'année suivante, elle joue le rôle de la femme de Russel Crowe dans « A beautiful mind (Un homme d'exception) » de Ron Howard et c'est en cette année 2003 qu'elle apparaît dans l'adaptation cinématographique d'une bande dessinée créée par Stan Lee et Jack Kirby et qu'on avait pu apprécier sous une forme particulière via la télévision, j'ai nommé « Hulk ». A l'arrivée, même si le film de Ang Lee déçoit, Jennifer Connelly n'a pas à rougir de sa prestation. Sur ce plan, elle parvient même à être beaucoup plus touchante et moins effacée que Eric Bana dans le rôle de Bruce Banner. Le prochain film de Jennifer devrait s'intituler « House of Sand and Fog ». Je n'en connais pas encore le sujet, mais peu importe, les occasions de retrouver Jennifer Connelly sur un écran sont à mon goût trop rares pour s'en priver. Reste plus qu'à attendre alors ...



C'est le moment du vote ! Dans quel personnage de comics verriez-vous Jennifer Connelly ?

Envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante : le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant Kate Beckinsale en fin de fanzine.

par The Rookie

Un conseil de lecture un peu exceptionnel ce mois-ci, puisque nous n'allons point parler véritablement de comics mais d'une nouvelle illustrée. Et l'auteur n'en est autre que notre artiste du mois : Neil Gaiman. Et comme la paresse a du mal à me quitter en ce moment, c'est le Rookie qui s'y colle.

L'oeuvre :

Les chasseurs de rêves (Dream Hunters)

Les auteurs :

Histoire : Neil Gaiman (Sandman, 1602)

Illustrations : Yoshitaka Amano (Wolverine : The redeemer, Vampire Hunter D)

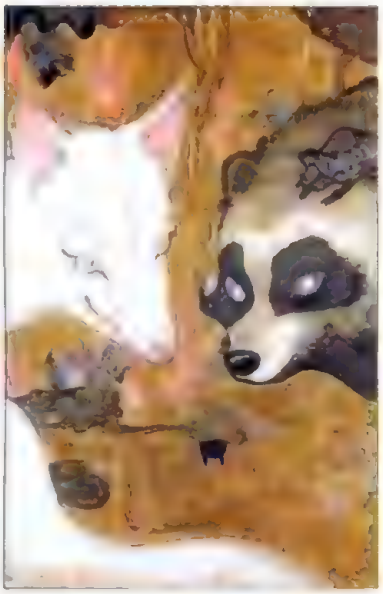
L'histoire :

C'est l'histoire d'un moine bouddhiste vivant seul dans un petit temple, sur le flanc d'une montagne du Japon. Alors qu'il vit des journées tranquilles et paisibles, un blaireau et une renarde, passant devant le temple, décident de s'y installer à l'issue d'un pari dont le gagnant aura réussi à mener le moine hors du temple. Malheureusement pour eux, le moine est plus malin qu'il n'en a l'air. Le blaireau finit par s'enfuir au bout de deux tentatives, alors que la renarde, elle, en tombe amoureuse. Elle s'en va alors tout raconter de leur mauvais plan au moine qui lui propose de rester si elle arrête de lui jouer de mauvais tours. C'est alors qu'une nuit, lors d'une de ses promenades dans la forêt, la renarde surprend une discussion entre trois démons, autour d'un feu, préparant un plan pour assassiner le moine pendant son sommeil. La renarde décide de faire tout ce qui est en son pouvoir pour le sauver, quitte à y laisser la vie, comme l'a averti le Roi des Rêves...

Pourquoi je vous le conseille

Malgré la réputation que l'on connaît de Neil Gaiman, je crois bien, et j'en suis presque sûr, qu'il s'agit de la première histoire que je lis de l'auteur. « Honte sur moi » pourrait-on dire, mais il est vrai que je n'ai pas eu l'occasion de lire une de ses œuvres, ou alors je n'en ai plus le

souvenir. Ainsi, n'étant pas fan invétéré de l'auteur, et m'aventurant donc sur un terrain vierge, j'ai donc pu prendre plaisir à le découvrir, notamment avec une nouvelle histoire de la série qui l'a fait connaître, ou plutôt qui a fait sa réputation : Sandman. « Les Chasseurs de Rêves », ou « Dream Hunters » en version originale, est une nouvelle en prose, adaptation d'une vieille légende japonaise « La Renarde, le Moine et le Mikado de toutes les nuits rêvées », écrite donc par Gaiman pour fêter les dix ans de la série. Il est associé pour l'occasion à Amano Yoshitaka, considéré comme un des plus grands artistes du Japon, et à qui l'on doit notamment les illustrations de « Wolverine : The Redeemer », par Greg Rucka, « Vampire Hunter D », ou bien encore « Final Fantasy » (la série de jeux vidéos RPG culte).



Il va sans dire que j'ai apprécié cette histoire fantastico-romantique (sans quoi je n'aurais pas écrit ce « conseil de lecture ») , divinement illustrée par Amano (là par contre, j'étais déjà un fan), et il me tarde maintenant de pouvoir découvrir l'univers de cet auteur dont j'ai tant entendu parler. Je ne sais pas encore si les histoires que je lirai par la suite seront à mon goût, mais une chose est sûre, c'est que je ne saurais trop vous conseiller la lecture de « Les Chasseurs de Rêves », aux éditions Norma (pour la VF), qui pour le moment est mon bouquin préféré de Neil Gaiman. ;)

BATMAN
DEAD END

A quand remonte la dernière fois où vous avez pu vous regarder un bon film de Batman ? A la période Schumacher et ses excès de couleurs fluos ? J'ai des doutes. Aux versions de Tim Burton ? Je n'en suis pas convaincu non plus car s'ils sont de bons films au demeurant, on ne peut pas dire qu'ils sont véritablement des films de Batman, le premier faisant un peu trop la part belle au Joker et le second reléguant presque notre chauve-souris au rang de personnage secondaire. Au final, Schumacher n'a pas plus trahi l'univers de Batman que ne l'a fait Burton. Si le premier nous livrait une version moderne et friquée de la série des années soixante, le second occultait totalement des aspects primordiaux du personnage (l'aspect détective de Batman) et de son univers (le rôle quasi inexistant et ridicule du commissaire Gordon). Les critiques qui encensèrent Burton pour sa fidélité à l'univers de la bande dessinée n'avait de toute évidence jamais mis le nez dans les comics. Mais nous ne sommes pas là pour nous lancer dans un comparatif entre ces deux réalisateurs. Tout cela pour dire que la seule façon de prendre son pied avec des aventures de Batman à l'écran, c'était en se jetant sur la série animée et les longs métrages qui en découlèrent (plus particulièrement « Batman contre le Fantôme Masqué »). Jusqu'à aujourd'hui. Enfin, ceci de façon toute relative puisque le plaisir sera (hélas !) de courte durée. Et d'où vient-il me direz-vous ? D'un court métrage n'excédant pas les huit minutes réalisé par un certain Sandy Collora. Et où peut-on visionner l'œuvre, vous entends-je déjà me demander, des accents d'impatience dans la voix ? Eh bien, en théorie, nulle part. En pratique, un peu partout mais on en reparlera plus loin. Tout d'abord quelques explications. Ce court métrage n'a pas été réalisé pour l'exploitation. Il s'agit en fait d'une espèce de carte de visite, d'une ligne d'expérience à ajouter dans un curriculum vitae. Réalisateur de publicités ayant tâté du maquillage et des effets spéciaux (ce qui l'amène à travailler avec des pointures comme Rick Baker ou Stan Wiston), Sandy Collora souhaite ardemment se pencher sur la réalisation d'un long métrage de cinéma. Il met en scène un premier court-métrage en 1999, puis un second et enfin celui qui nous intéresse en ces pages : « Batman Dead End ». Un court dont la pré-production

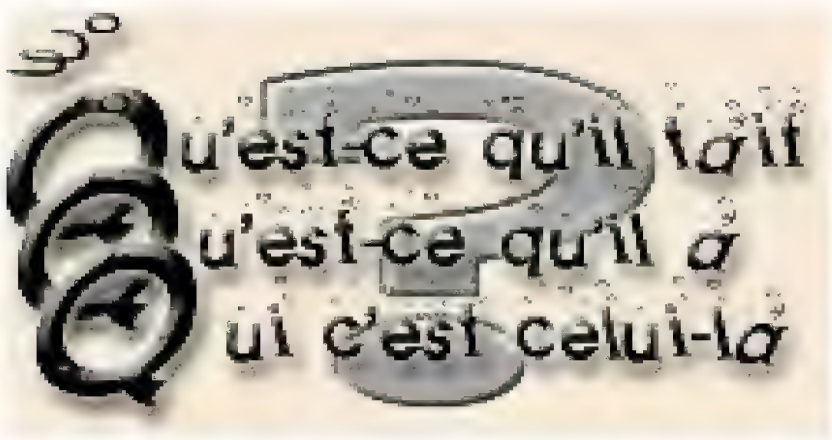
débute au mois de novembre 2002 avec un modeste budget de 30 000 dollars. Le film terminé, celui-ci est projeté en juillet dernier lors du Festival du Film Indépendant de San Diego. Apparemment, la projection se passe on ne peut mieux et emporte l'adhésion du public présent. Des copies du film sont distribuées à plusieurs professionnels et ne doit en théorie, pas franchir ce cercle restreint. Heureusement pour nous, il n'en est rien et si le film ne sera jamais exploité en salles ou ailleurs à des fins mercantiles, cela n'exclut pas le fait que l'on peut tomber dessus au détour d'un site

Internet bien inspiré voire dans des revues spécialisées offrant l'œuvre en supplément gratuit sur l'un de leurs CD-Roms (allez, au hasard et sans intention de faire de la pub, jetez un œil sur le Fantastique Zone n°14). Bon, c'est bien joli tout ça, mais quid de l'intrigue ? me murmure un lecteur impatient. J'y viens. Etant donné la durée du métrage, je me permets de vous livrer la quasi-totalité de l'histoire en quelques lignes toutefois légèrement elliptiques.

Gotham City par une nuit pluvieuse. Batman est à la recherche du Joker, une fois de plus échappé de l'asile d'Arkham. Rencontre brutale entre les deux adversaires : coup de poing

américain et crochet à sonner un bœuf. Enième confrontation entre les ennemis de toujours. Cependant la suite prend un tournant nouveau. Au beau milieu de la baston, le Joker est enlevé par un Alien (pas un des petits bonshommes de Roswell, mais l'« Alien » qui donna du fil à retordre à Sigourney Weaver). En surgit un second qui s'en prend à la chauve-souris. Roulé-boulé dans la flotte, l'Alien s'apprête à faire le coup de la langue fourrée à Bats lorsque le crâne de la bestiole explose, pulvérisé par le tir d'un ...Predator. On croît rêver, non ? Ayant des doutes sur les intentions du nouveau protagoniste, Batman décide de lui rentrer dans le lard. Je m'arrête là, je vous laisse quand même découvrir la fin par vous-même (écrivez-moi si vous ne parvenez pas à mettre la main sur le film). Bon ! Raconté comme je viens de le faire, on pourrait émettre quelques réserves sur le résultat à l'écran et franchement on aurait tort. Car « Batman Dead End » est un chef-d'œuvre. Non, non ! Sans blague. Sandy Collora nous offre un crossover à faire se pâmer le plus intransigeant des lecteurs de comics (pensez-donc : Batman-Alien-Predator, qui dit mieux ?). Une mise en scène impeccable qui sait tirer parti d'un décor minimaliste qui fait de ce court métrage un véritable moment de comics « live ». Les personnages sont superbes. Batman, loin des costards destinés à faire vendre des action figures, arbore un look sorti tout droit de nos bandes dessinées. Ici, point d'armure renforcée mais on y croit ; faut dire que l'acteur (Clark Bartram) en impose (il faut le voir cracher du sang

durant une rapide pause, après avoir collé un pain au Joker. Puissant, tout simplement !) Et puisqu'on parle du Joker, tirons notre chapeau à son interprète, Andrew Koening, qui parvient à nous faire oublier sans problème Jack Nicholson et son sourire figé et artificiel. Les combats (Batman vs Le Joker et plus encore Batman vs Predator) sont franchement tout ce qu'il y a de plus réjouissant, surpassant les bastons molles du genou de chez Burton ou les fluos indéchiffrables de chez Schumacher. Quant à l'atmosphère, c'est en majeure partie ce qui convient au justicier de Gotham et on peut se demander comment personne encore aujourd'hui n'est parvenu à ce résultat avec en plus des moyens largement supérieurs mis à disposition. Comme quoi certains n'ont pas compris grand chose au personnage et à son univers. Sandy Collora n'est pas de ceux-là. Avec un budget qui doit correspondre au budget « café » des Batman produit par la Warner et une durée de métrage minime, il est parvenu à traiter avec respect et sérieux (sans pour autant s'y prendre) un personnage mythique de l'univers des comics que les gros pontes d'Hollywood n'ont jamais été foutu de confier à la bonne personne. Espérons qu'à partir de maintenant les choses bougeront un peu. Et s'il est fort peu probable que la réalisation du prochain film de Batman soit confié à Sandy Collora (aux dernières nouvelles, ce serait Christopher Nolan qui dirigerait l'affaire), il est évident que nous n'avons pas fini d'entendre parler de lui et que son nom ne tardera pas à figurer en grand sur un écran de cinéma. C'est en tout cas tout le bien que nous lui souhaitons.



Dans la série des « je me souviens ...», qui me permet d'introduire cette rubrique en plus d'obliger ma mémoire à quelques exercices réguliers, je me souviens donc de la première fois où le personnage de Moon Knight m'est apparu (appelé chez nous dans un premier temps, le Chevalier ou le Cavalier, de la Lune. Et on constate donc que les traductions littérales ne sont pas forcément du meilleur effet). Il s'agissait d'une aventure de Spider-Man (dans la défunte revue « Nova ») dans laquelle ce dernier croisait la route du mystérieux et nouveau justicier qui apparaissait quelque peu comme une sorte de copie de Batman. Plus d'un détail participait d'ailleurs aux similitudes entre les deux personnages: la fortune du héros, le repaire secret mais aussi les déguisements, le serviteur fidèle et dévoué sans parler des croissants de lune faisant office de batarangs. Cependant, si l'on ne peut nier ces points communs, les origines sont quant à elles, totalement différentes. Et c'est sur quoi nous allons nous plonger sans plus attendre.

Marc Spector (c'est le nom de notre héros), est le fils du rabbin Elias Spector, un juif qui a rejoint les Etats-Unis pour fuir la persécution nazie en Europe. Le petit Marc, en grandissant, se désintéresse quelque peu des préoccupations et de la façon de vivre de son père et n'a qu'à but principal : se faire un maximum de fric. Dans un premier temps, il devient agent de liaison pour la CIA et estimant peut-être que le job ne paie pas assez, il démissionne et s'oriente rapidement vers la carrière de mercenaire. On le retrouve ainsi dans divers conflits un peu partout dans le monde notamment dans quelques points chaud en Afrique ou en Amérique du sud. C'est d'ailleurs en Afrique qu'il fait la connaissance d'un pilote français, un certain Jean-Paul Duchamp alias « Frenchie », qui deviendra son compagnon d'aventures, une espèce d'Alfred Pennyworth version mercenaire. Alors que Spector commence à se faire un nom et une solide réputation dans le métier, il devient le commandant en second d'un autre mercenaire versant plutôt dans le terrorisme, un nommé Bushman, personnage guère sympathique dont le visage est entièrement tatoué d'un visage de mort. Bien que mercenaire, Marc Spector est conscient de la différence de philosophie qui l'oppose à Bushman. Et leurs routes ne vont pas tarder à se scinder brutalement. Alors que la poudre parle au Soudan lors d'un conflit contre des forces rebelles, Spector apprend que Bushman a l'intention de piller un site archéologique. C'est le moment que choisit Marc pour prendre ses cliques et ses claques pour aller vider ses chargeurs en d'autres contrées. Ceci ne l'empêche pas toutefois de sauver la vie de Bushman qui était à deux doigts de se faire refroidir par le Docteur Alraune, un archéologue préoccupé par la sauvegarde du site. Bushman quant à lui, n'hésite pas une seule seconde et le Dr Alraune passe de vie à trépas. Mais l'archéologue n'est pas le seul à traîner dans les parages ; sa séduisante fille Marlène est de l'aventure.

Spector décide de la prévenir afin de la sauver et d'affronter Bushman. Mais l'issue du combat qui voit les deux hommes en découdre, tourne au désavantage de Marc Spector qui est laissé pour mort au milieu du désert. Il est plus tard recueilli par les adeptes d'une antique religion de l'Egypte, un peu tard cependant puisqu'il est sur le point de souffler la veilleuse. Son corps repose alors quelques instants aux pieds de la statue de Khonshu, le dieu égyptien de la lune. Et c'est à ce moment que le miracle se produit : Marc Spector renaît à la vie, une résurrection qu'il attribue alors au dieu Khonshu et qui le pousse à se prendre pour le chevalier vengeur de la lune. Il se vêt de blanc, se masque et élimine dans la foulée l'armée de mercenaires de Bushman. Il embarque ensuite Frenchie et Marlène et retourne aux Etats-Unis.

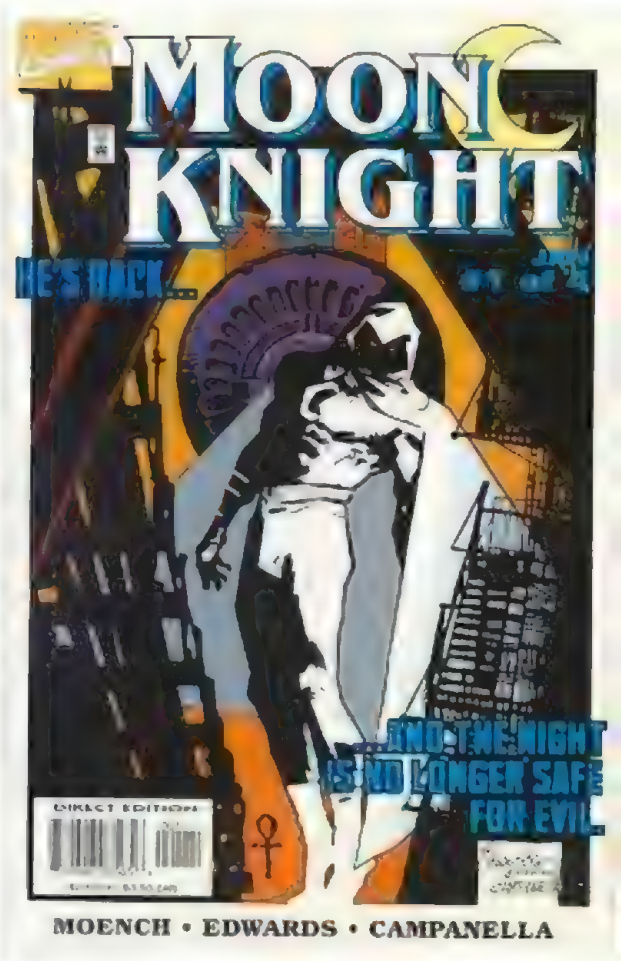
Quelques temps plus tard, Marc décide de mettre ses nouveaux pouvoirs au service du bien et endosse le costume de Moon Knight. Parmi les capacités du justicier, on peut recenser force et réflexes ainsi qu'un tonus fluctuant selon les périodes lunaires, sans compter une multitude de gadgets allant des croissant de lune boomerangs au bola ou encore l'hélicoptère « à la Blue Beetle » que pilote Frenchie. Marlène quant à elle, devient l'élément sentimental de la vie du héros.

Peu après ses débuts de « crimefighter », Marc Spector se crée une nouvelle identité, celle de Steven Grant, un millionnaire qui prend ses quartiers dans une superbe résidence de Long Island qui sert également de base d'opérations à Moon Knight. Cependant, pour entrer discrètement en contact avec le milieu de la pègre, l'identité d'un millionnaire n'est peut-être pas la plus pratique. C'est pour cela que Marc Spector crée un autre personnage nommé Jake Lockley, un chauffeur de taxi, qui lui permettra de monter son réseau d'informateurs. Comme pour occuper sérieusement tout super-héros qui se respecte, les méchants ne tardent pas à rappliquer tels Midnight Man, Morpheus ou le Black Spectre. Il rencontre même à maintes reprises une ancienne connaissance, Bushman. Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si Marc arrivait à assumer sans souci ses quatre identités, mais ce n'est pas le cas. Finalement, et pour faire plaisir à la jolie Marlène, Marc laisse tout tomber y compris le costume de Moon Knight et décide de n'être plus que Marc Spector. Il devient marchand d'art et entreprend de voyager à travers le monde et pour montrer qu'il a définitivement tiré un trait, il met la statue de Khonshu (vous vous rappelez ? Le dieu égyptien de la lune) aux enchères.

Mais on ne se débarrasse pas aussi facilement de son passé. Marc commence à avoir des rêves récurrents dans lesquels Khonshu l'appelle. Pour élucider ce mystère, il décide de retourner en Egypte. Sur place, des prêtres dédiés à Khonshu lui apprennent qu'être Moon Knight fait partie de sa destinée et lui demandent de retrouver la statue de leur dieu qui a été vendue. Marc revêt alors le nouveau costume de Moon Knight et rapporte la statue après avoir affronté le champion d'Anubis. Après cette tâche achevée, il entre au service des prêtres et combat les forces du mal un peu partout où elles se trouvent.

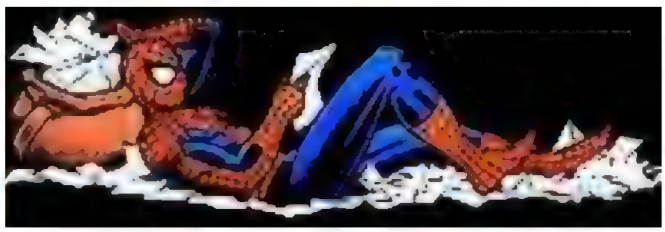
Bien que connu comme héros solitaire, Moon Knight ne tarde pas intégrer les rangs d'une équipe, celle des Avengers. Une intégration qui a lieu suite à l'aventure durant laquelle ces derniers sont prisonniers dans l'ancienne Egypte suite aux manigance de Dominus. Son équipée avec les « Earth Mightiest Heroes » dure un temps avant qu'une scission au sein du groupe ne s'effectue pour divergences d'opinion. C'est ainsi que Moon Knight, accompagné de Tigra et MockingBird créent leur propre groupe.

Durant leurs quelques péripéties, Mockingbird est possédée par l'esprit du Phantom Rider ; appelant à la rescousse des spécialistes du genre comme Hellstorm et Hellcat, ils découvrent que Moon Knight est également possédé par l'esprit de Khonshu (vous savez, celui dont on n'arrête pas de parler depuis un petit moment), une possession qui remonte à la période pré-Avengers et qui permet au dieu de la lune de réaliser l'expérience de la vie humaine et à Marc Spector de réaliser que toutes les décisions qu'il prit à partir de cet instant n'étaient pas les siennes. Bref, de quoi douter de ses croyances en son dieu, qu'il soit de la lune ou pas. Mais au final, Marc Spector décide de reprendre sa carrière solo sous le costume de Moon Knight. Une solitude qu'il rompra une fois encore pour se joindre au groupe très informel des Marvel Knights parmi lequel on trouvera des personnalités comme Daredevil, Black Widow, Le Punisher ou Dagger. Des personnages urbains et solitaires qui ne pouvaient de toute évidence demeurer bien longtemps au sein d'une équipe. La route de Moon Knight a depuis pris une autre orientation. Si quelqu'un sait ce qu'il devient, qu'il m'en fasse part, moi, je vous avouerai que j'ai un peu perdu sa trace.



Première apparition de Moon Knight : Werewolf By Night # 32 (août 1975)

Le Courrier des lecteurs



Allez ! Epluchons ensemble le courrier de ce mois ! Bon, il n'y en a pas des tonnes non plus mais ça fait plaisir quand même. On commence par mon ami Alex sur lequel je peux compter pour faire augmenter sans relâche le nombre de missives reçues mensuellement.

Salut mon vieil ami,

Tout d'abord, je me dois de te présenter mes plus plates excuses en ce qui concerne l'absence d'une lettre de ma part dans le courrier des lecteurs dans le TPCN 15 (c'est malin, je venais juste de dire que tu m'en balançais une chaque mois). Je sais que tu es magnanime et que tu ne m'en veux pas (trop ?) mais mon code de l'honneur m'impose de me jeter à tes pieds, afin de laver mon nom (relève-toi, ça devient gênant). Maintenant que je peux à nouveau te regarder en face, laisse moi te faire part de mes réactions « à chaud », après avoir lu ton dernier Webzine.

Je ne sais pas si c'est le fait que je l'ai attendu plus qu'à l'accoutumée, mais j'ai trouvé le TPCN 15 remarquable, tant par le reflet de ton immense culture « comics » que par tes jeux de mots et anecdotes qui ne sont pas sans me faire sourire voire franchement bien rire (j'en suis fort aise, mais ça ne risque pas de faire un peu cirage de pompes auprès de nos amis lecteurs ? Enfin, continue mon ami, car je sens quand même le ton de la sincérité dans ton mail). Une fois de plus, tu as prouvé que tu étais notre maître à tous, si il était encore besoin de le prouver (toi, tu as quelque chose à me demander !).

Cependant (il y a toujours un hic quelque part), je ne comprends pas pourquoi tu tentes par tous les moyens de me faire passer pour un tyran de la pire espèce. Est-ce ma tendance naturelle à apprécier les « bad guys/girls » plutôt que les héros qui t'inspirent, lorsque tu parles de moi ? Bon, c'est un détail, je te l'accorde, mais il me fallait donner ma version du travail d'équipe au sein du ComicVerse...Ah, excuse-moi une seconde... « Rookie, ou en sont les news VF ? Quoi, c'est pas fini ? Tu seras privé de repas ce soir ! »...(je vais peut-être m'éclipser ou ça va être mon tour ..) Ou en étais-je ? Ah oui, je veux que le monde sache que je suis bienveillant envers vous, mes amis :o)

Pour finir, je ne saurais trop te conseiller de nous faire profiter un peu plus de ta galerie de photos de Pamela Anderson...(de quoi tu parles ?) Je sais que tu en as encore sous le coude...Pourquoi ne pas remplacer les images récurrentes de Jennifer

Garner (ah ! Ca me fait tout à coup penser que je n'en ai pas insérées ce mois-ci. Damned !) par celles de notre Barb Wire préférée ? Allez Padre, s'il te plait…Un bon geste…(euh, je viens d'en faire un mais je ne suis pas certain que tu l'aies vu)

Alex.

Sacré Alex ! Toujours le mot pour rire ! Remplacer Jennifer Garner par Pamela Anderson ! Que répondre à cela ? Comme parfois, une photo vaut mieux qu'un long discours, voilà (je savais bien que je parviendrai à en placer une) :

Passons maintenant au courrier suivant avec celui de Ced (qu'il n'hésite pas à me corriger si jamais je me suis planté sur son pseudo car j'avais un doute) qui pousse un coup de gueule à cause du sort réservé à une série qu'il affectionne, j'ai nommé « The Authority ».

Non-assistance à série en danger!!

On va une fois de plus parler de « Authority », mais cette fois, plus en des termes élogieux. En effet, la série est actuellement sacrifiée des deux cotés de l'Atlantique et il faudrait renier ses gènes de fans pour ne rien dire. En France, alors que Semic tout d'abord a soufflé les fans en proposant (enfin) l'édition des épisodes manquants en Semic Book. On s'est alors mis à attendre patiemment, puis à espérer, et enfin implorer la sortie de ce volume, qui s'est révélé n'être qu'une honteuse réédition.

*Mais pourquoi faire ?? Les cycles d'« Authority » sont indépendants !! Pourquoi alors rééditer des épisodes alors qu'on attendait des nouveautés ?? ET SURTOUT POURQUOI NE PAS L'AVOIR ANNONCE ?? Je ne me souviens pas avoir vu nulle part l'annonce de rééditions. Déjà ça partait mal. Reste alors à se retourner sur la VO. Mais après le rachat de Wildstorm par DC, et sa bonne morale, « Authority » a bien changé !! Les derniers épisodes du volume 1 bâclés et sans finesse, un « Scortched Earth » déjà sans grande saveur pour faire patienter les fans, puis aujourd'hui cette « #-@°\|è*µ£$¤ » de volume 2 de [*****]!! (je tenais à signaler que la censure des propos n'est pas de mon fait mais qu'il s'agit uniquement d'auto censure – Le Padre)*
DC a visiblement choisit, au lieu de sacrifier « Authority » directement, de détruire sa série, la laissant se désagréger et perdre son sens. Aujourd'hui les scénarii sont plats et sans relief, les dessins atroces et les personnages ont perdus toutes leur personnalité en se « super-héroïsant ». Alors peut être effectivement que les lecteurs et les fans, qui donnent énergie, temps et argent à une série méritent d'être traité avec mépris mais j'en doute. La série aurait pu s'achever en apothéose au lieu de devenir une de ces

saloperies insipides qui m'ont fait quitter les comics. Comment avoir aujourd'hui envie de me passionner pour une industrie qui vomit sur ceux qui la font vivre ?? Moi qui y voyais une quelconque expression artistique, ma naïveté fait plaisir à voir. Les rebelles sales, méchants et surtout très sexués d'« Authority » sont aujourd'hui des « anciens de l'adolescence (*) » qui se ballade en robe de chambre en se plaignant « du bruit et de l'odeur ». Messieurs les censeurs, l'industrialisation des modes de pensée est en marche.

Ced.

(Une fois de plus on nivelle par le bas, et j'en suis réduis à bouffer de la crotte).*

Salut Ced ! Il est clair qu'à te lire tu n'es pas très content du traitement appliqué à « Authority » et en toute franchise, je ne peux qu'abonder en ton sens. Je ne me prononcerai pas sur les éditions françaises pour lesquelles je ne suis pas au courant de ce qui s'est passé. En revanche, je suis un lecteur de la première heure de cette série (quand elle trouvait ses origines dans les « Stormwatch » de Warren Ellis et Tom Raney) et je dois dire que pour moi elle est bien terminée depuis longtemps. Ce n'est effectivement pas cette nouvelle version sortie récemment et que j'ai arrêté d'acheter au bout de quelques numéros qui me fera dire le contraire. Version light et inintéressante du premier opus, elle dissémine par-ci par-là un ou deux gros mots et quelques scènes supposées être trash histoire d'avoir l'air d'être estampillée « Suggested for mature readers » mais personne n'est dupe. Les personnages quant à eux, ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Bref, un « relaunch » qui n'avait franchement pas lieu d'être. Allez, hop ! Poubelle !

On termine avec un petit mot de l'ami Franck alias FFF qui possède un pouvoir impressionnant, celui de la Comics Conscience (ne pas confondre avec Captain Marvel qui à mon avis ne s'y connaissait pas tant que ça en bandes dessinées).

Salut,

Félicitations pour ce nouvel opus du TPCN. Ca valait le coup de l'attendre. Très bons articles sur Hulk, Superman et Submariner qui montrent un excellent travail de rédacteur et d'expert en la matière (c'est malin, me voilà tout rouge maintenant). J'ai bien aimé l'hommage à John Buscema qui reste pour moi un magnifique dessinateur et peut-être pas suffisamment reconnu. Je voudrais te signifier une petite erreur dans Superman : les publications françaises SUPERMAN POCHE et GEANT ont été publiés par Sagédition, et non Aredit (cette fois-ci, c'est de honte que je suis rouge. Merci pour la rectification). L'article sur KILLRAVEN d'Alan Davis me donne envie de me procurer cette mini-série que j'ai laissé passer. Vivement le prochain numéro (je suis un peu à la bourre là !). A bientôt !

Franck (ou Fin Fang Foom)

Bon, eh bien on se retrouve pour le prochain numéro alors (je n'ose plus dire « le mois prochain » vu la parution quelque peu chaotique ces derniers temps, mais on va arranger ça). Allez, très bientôt.

Le Padre.

PADRE GIRL PROJECT :

J'aimerais bien qu'on m'explique ! Comment se fait-ce que pour cette rubrique dans ce numéro, je n'ai reçu que quelques malheureux votes alors que je m'étais habitué à plus d'abondance de réponses pour ce petit jeu qui certes, ne rapporte rien mais m'amuse beaucoup (cela dit, il n'y a peut-être que moi que ça amuse) ? Vous voulez m'obliger à réfléchir ou quoi ? Bon ! Quoi qu'il en soit, voici les choix de personnage comics proposés pour Kate Beckinsale. Et ne venez pas vous plaindre s'ils ne vous plaisent pas car sur ce coup-là, c'est quand même un peu de votre faute. Non mais !

Après avoir interprété une vampire ô combien séduisante dans le film « Underworld », on verrait bien la belle changer de camp et jouer le rôle d'une tueuse de suceurs de sang. Je ne parle pas ici de notre amie Buffy mais de la beaucoup moins connue (et moins efficace peut-être ?) Magdalena, héroïne pas commode mais sexy (ce n'est pas incompatible) d'une mini-série publiée par Top Cow il y a quelques temps déjà et réalisée par Maria Chen et Joe Benitez. Et si je me souviens bien, Magdalena mourrait à la fin de l'histoire mais comme elle doit bientôt réapparaître dans les pages des comics (si ce n'est déjà fait à l'heure où je vous parle), ça ne devait pas être trop grave.

Souvenons-nous des tous débuts d'une équipe de mutants nommée « X-Force ». Ca vous dit quelque chose ? Mais si, c'était durant cette période « gros bœufs » où l'on avait déjà l'impression de lire des comics Image, avec des personnages aux armes plein les poches et aux muscles atrophiés. Eh bien, dans ce monde de brutes shootées à la testostérone, il y avait dans l'équipe du gars Cable, la charmante Domino. Je ne sais plus trop ce qu'elle faisait, mais elle y était. Je la verrais tout à fait en Domino, la charmante Kate. Quant à moi, j'en jouerais bien une petite partie avec elle ...de dominos (oui, je sais, ce n'est pas bien drôle mais il est tard ; cela dit, je ne suis pas forcément plus drôle, plus tôt).

Depuis que le film de « Daredevil » est sorti au cinéma, nous savons que c'est désormais la délicieuse Jennifer Garner qui prête ses traits au personnage d'Elektra (et peut-être pour un futur long métrage consacré aux aventures de la belle ninja en solo, mais bon, si c'est aussi rapide que pour Catwoman après la sortie de Batman returns ..). Mais imaginons un instant que le choix fut tout autre. Kate Beckinsale ne ferait-elle pas, elle aussi, une très jolie et convaincante Elektra Natchios ? Moi je trouve en tout cas.

Voilà qui clôt donc notre numéro de ce mois. Je vous donne rendez-vous pour le prochain en vous conseillant de m'écrire dès maintenant pour me faire part de vos choix concernant Jennifer Connelly. Et faites attention, je vérifierai. J'ai les noms de ceux qui n'écrivent pas.

Le Padre.